


4. Votre écho

 Demander à Dieu un signe du sérieux de ses promesses, est-ce un acte de confiance ou de défiance ? A quoi cela engage-t-il ?

Troisième étude

Période du 3 au 16 novembre

Demande un signe

Esaië 7, 1-17

1. Pour entrer dans le texte

 Nous vous proposons de lire Esaië 7, 1-17 en étant attentif aux contrastes :

- d'une part, les paroles et expressions imagées qui décrivent la menace, la crainte et la destruction,
- d'autre part, celles qui évoquent la confiance, la délivrance et le salut.

Cette alternance entre évocation de la menace et annonce de délivrance se déploie tout au long du ch.7 ; le contraste va même s'accroître à partir de 7, 18.

Le passage étudié est inséré dans l'ensemble constitué aux ch. 7 et 8 par les paroles d'Esaië se référant au contexte de crise vécu par le royaume de Juda entre 734 et 732 av. J.C. Avec le récit de vocation du ch.6 qui en constitue la préface, cet ensemble, appelé

"memorandum" ou "attestation" selon le terme d'Es 8,16a, constitue la partie la plus ancienne des ch. 1-39 du livre d'Esaié.

Par rapport à la mission paradoxale énoncée en 6,9s. (voir notre précédente étude), Es 7,1-17 représente le premier exemple d'une intervention prophétique qui aboutit à un endurcissement des destinataires du message.

Par deux fois, Esaié s'adresse au roi Akhaz et à son entourage à Jérusalem. Dans l'explication du texte qui va suivre, nous présenterons successivement ces deux interventions selon le plan suivant :

A. Es 7,1-9 "Ne crains pas !".

Cette première intervention est située, par une brève introduction au v.1, au moment de la campagne menée conjointement par le roi d'Aram (Syrie) et le roi d'Israël (royaume du Nord) contre le royaume de Juda (voir notre première étude § 1,1). Elle comporte deux temps :

- a) v.1-6 : Appel au calme face à la menace
- b) v.7-9 : Une promesse à saisir par la foi

B. Es 7,10-17 "Demande un signe !"

Rattachée à la première par une brève formule de transition au v.10, cette seconde intervention est centrée sur l'offre d'un signe par le Seigneur. Ici aussi, deux temps se succèdent :

- c) v.10-12 : Le roi refuse de demander un signe
- d) v.13-17 : Dieu offre lui-même un signe.

2. Pour éclairer la lecture

A. "Ne crains pas" (7,1-9)

a) vv.1-6 : Appel au calme face à la menace

Le v.1 présente les deux adversaires d'Akhaz : Recîn, roi d'Aram et Pégah, roi d'Israël (voir 2 R 15,23-38) et rappelle leur incursion guerrière contre le royaume de Juda. D'après 2 R 16,5, leurs armées assiégèrent Jérusalem mais ne purent s'emparer.

ce verset dans la traduction grecque : "Voici que la vierge concevra et enfantera un fils auquel on donnera le nom d'Emmanuel" (Mt 1,22s.), il ouvre la voie à la compréhension de la naissance du sauveur comme une naissance miraculeuse.

B. La stratégie de la confiance

Le message adressé par Esaié au roi Akhaz nous permet de discerner les deux piliers d'une "stratégie de la confiance" :

1) "Ne crains pas !". Face à une menace, une agression, une situation de crise, la première attitude à adopter, c'est de résister à la panique et ne pas s'engager dans les pseudo-solutions dictées par la peur. C'est de rester lucide, de prendre du recul pour chercher ce qui peut réellement procurer de l'aide. Demander un signe va dans le sens de cette recherche car une telle demande a pour but d'orienter le regard vers autre chose que la crise, vers une possibilité d'un regard neuf à partir de la communication de la parole de Dieu.

2) "Si vous ne croyez pas, vous ne subsisterez pas". Cette recherche conduit à une démarche de foi ; non pas la foi au sens de pari sur l'impossible ou de saut dans l'inconnu, mais la foi qui est d'abord reconnaissance de ce que Dieu a déjà donné, évocation des délivrances déjà accordées en vertu de son engagement comme partenaire fidèle d'une alliance vivante. Cette appropriation des temps forts du salut permet d'entrer dans la confiance placée en la volonté de Dieu de poursuivre aujourd'hui l'œuvre de salut commencée. Pour Akhaz, il s'agissait de prendre appui sur l'alliance conclue avec David et sa lignée. Pour l'évangile de Matthieu, c'est l'œuvre de libération accomplie par Jésus-Christ qui est la base de notre confiance et nous permet de nous approprier sa promesse : "Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps" (Mt 28,20). Dans cette optique, la foi est la disposition qui permet d'accueillir le salut pour se confronter au réel.

impliquant une soumission politique et des compromissions religieuses (voir 2 R 16,7ss), aboutira à une domination humiliante, décrite dans les vv. 18ss. de notre chapitre. Plus tard, Juda sera même gravement dévasté par les armées assyriennes (voir 2 R 18-19 et Es 8,5-8).

Cette prophétie contrastée explicite le message en demi-teinte exprimé par le nom symbolique du fils d'Esaïe Shear-Yashouv (v.4) : *un reste reviendra*, à comprendre au sens de : (*seul*) *un reste reviendra*, c'est-à-dire subsistera après l'épreuve. Elle reprend aussi l'avertissement donné au v.9b : "*Si vous ne croyez pas, vous ne subsisterez pas !*".

3. Pour aller plus loin

A. Un signe à travers l'histoire

Nous n'avons pas d'attestation, pour l'époque d'Esaïe, de la naissance remarquée d'un enfant nommé Emmanuel, ni dans la famille royale ni dans celle du prophète. Une tradition juive a cependant identifié Emmanuel avec le roi Ezekias, qui régna à Jérusalem de 716 à 687. Le livre des rois le présente comme l'un des rares souverains conformes au modèle de David. Il purifia le Temple des idoles et des cérémonies païennes. Lorsque son royaume fut attaqué par le roi d'Assyrie Sennakérib, il écouta les appels au calme et à la confiance d'Esaïe, et Jérusalem fut sauvée de justesse (2 R 18-20 et Es 36-39).

La prophétie de la naissance d'Emmanuel continua à être transmise et fut appliquée à l'attente du roi sauveur à venir. C'est ainsi qu'elle prit une dimension proprement messianique, en association avec les annonces de la naissance du rejeton de David en Es 9 et 11 (voir notre quatrième étude). Elle contribua ainsi à nourrir, au fil des siècles, l'espérance d'Israël.

Les premiers chrétiens ont interprété la naissance de Jésus comme le plein accomplissement de cette prophétie. L'évangéliste Matthieu identifie explicitement Jésus avec l'Emmanuel d'Esaïe 7,14. En citant

Le v.2 nous fait connaître l'état d'esprit de la "*maison de David*", c'est-à-dire du roi, de sa famille et de sa cour. La nouvelle de la progression de l'armée araméenne jusqu'au centre du royaume d'Israël (désigné ici par le nom d'Ephraïm, le massif montagneux qui en constitue la région centrale) suscite un vent de panique à Jérusalem et dans tout Juda.

v.3. C'est dans ce contexte que le prophète est mandaté par le Seigneur pour aller à la rencontre d'Akthaz. Le lieu du rendez-vous est indiqué de façon précise : "*vers l'extrémité du canal du réservoir supérieur*". Il doit s'agir du canal issu du bassin régulateur de la source du Guihôn, essentielle pour l'approvisionnement en eau de Jérusalem et qui permettrait aussi l'irrigation des jardins situés au sud-est de la ville, en contrebas des remparts. Le roi venait vraisemblablement inspecter des aménagements faits à ce dispositif d'adduction d'eau en vue de renforcer les défenses de la ville en cas de siège.

Esaïe doit emmener avec lui son fils Shear-Yashouv, dont le nom a une signification symbolique : "*un reste reviendra*" ou "*un reste se convertira*". Le terme de "*reste*" désigne les rescapés, les survivants d'une catastrophe ou d'une guerre. Le fils du prophète donne ainsi, dans ce contexte de crise, un signe à la fois rassurant : ce ne sera pas la fin du royaume de Juda, puisqu'un reste subsistera ; et inquiétant : s'il est question d'un reste, c'est qu'il y aura eu de lourdes pertes.

Après cette mise en situation vient, au v.4, le message dont Esaïe est le porteur. C'est avant tout un appel au calme que le prophète adresse à son roi. L'impératif "*ne crains pas !*" est un élément caractéristique des oracles de salut par lesquels le Seigneur rassure et encourage, en promettant son aide, ceux à qui il confie une mission : ainsi Abraham (Gn 15,1), Josué (Jos 8,1), Jérémie (Jr 1,8) et Israël (Es 41,10). Deux autres exhortations renforcent cet appel : "*veille à rester calme !*" et "*que ton cœur ne défaill pas !*". Elles rappellent les termes de l'encouragement au combat énoncé en Dt 20,2-4.

Il est difficile de préciser la portée concrète de ces mots d'ordre. En relation avec le contexte historique, ils doivent avoir prise sur la ligne

politique que le roi cherche à définir face aux pressions qui s'exercent sur son trône et son royaume. Diverses interprétations sont possibles, qui ne sont d'ailleurs pas forcément contradictoires :

- 1) Le prophète veut inciter Akhaz à résister à la campagne d'intimidation lancée contre lui par Recîn et Pégah et à refuser de prendre part à la coalition anti-assyrienne.
- 2) Esaïe veut mettre en garde le roi contre la tentation de se tourner vers le roi d'Assyrie, seule puissance capable, à vues humaines, de terrasser ses ennemis. Mais ce serait au prix d'une dangereuse allégeance (si on se réfère aux indications de 2 R 16,7s., cette politique d'alignement avec l'Assyrie sera finalement mise à exécution).
- 3) Esaïe exhorte avant tout Akhaz à rejeter toute alliance extérieure et à préparer fermement sa défense. En tant que prophète du Seigneur, il l'encourage à compter sans défaillance sur le secours que Dieu a promis d'accorder à la maison de David (voir Ps 89,20-38).

Les vv.4b-6 reviennent sur le danger qui menace Akhaz en précisant les intentions des deux monarques qui mènent campagne contre lui : ils cherchent à le destituer au profit du "*fiils de Tavéel*". Inconnu par ailleurs, ce personnage, au nom araméen, serait placé sur le trône de Jérusalem afin de rallier le royaume de Juda à la coalition anti-assyrienne voulue par ceux qui l'installent au pouvoir. Cela signifierait la fin du règne de la dynastie davidique, à l'encontre de la promesse divine (voir 2 S 7,16).

Cependant, au moment même où il décrit le grave péril dont ils menacent Akhaz, Esaïe présente Recîn et Pégah comme "*deux bouts de tisons fumants*", c'est-à-dire comme deux puissances sur leur déclin, à l'image des tisons qui, une fois retirés du brasier, peuvent certes encore brûler pour un peu de temps, mais vont s'éteindre inexorablement (de même, en 2S 14,7, l'image de la braise évoque la faiblesse et la mort imminente ; cf aussi la "*mèche qui s'étirole*" en Es 42,3). C'est ici une première motivation de l'appel au calme, qui anticipe l'annonce de salut du verset suivant.

donc pas qu'Emmanuel naîtra miraculeusement d'une mère vierge. La valeur du signe est dans le nom de l'enfant et ce qu'il annonce.

Parmi les nombreuses propositions faites pour identifier la mère d'Emmanuel, deux s'avèrent les plus vraisemblables :

- 1) La jeune femme serait l'épouse du prophète. Cela s'accorde bien avec la caractéristique du nom symbolique "*Dieu avec nous*", que l'on retrouve pour deux autres fils du prophète : Shear-Yashouv, mentionné au v.3 et Maher-Shalal-Hash-Baz, "*A Prompt-Butin-Proche-Pillage*" ("*Vite-au-butin-Fonce-au-pillage*" dans FC) présenté en 8,3 ; et aussi avec la proclamation d'Esaïe en 8,18 : "*Moi et les enfants que m'a donnés le Seigneur, nous sommes des signes et des présages en Israël*".
- 2) Esaïe désignerait une épouse du roi. Cela correspond au fait que le message du prophète s'adresse avant tout au roi et à sa famille. Le refus d'Akhaz de demander un signe à Dieu serait ainsi surmonté au sein même de sa maison. Cette identification sera reprise et développée dans la lecture messianique, qui sera faite ultérieurement à partir de notre passage (voir notre troisième partie : Pour aller plus loin).

Le message prophétique développé autour du signe de l'Emmanuel se poursuit au v.17, sur un tout autre ton. L'expression : "*des jours tels qu'il n'en est pas venu depuis qu'Ephraïm s'est détaché de Juda*" évoque la venue d'un malheur, à la mesure de la catastrophe que fut le schisme du royaume à la mort de Salomon (voir 1 R 12). Et l'ajout final : "*- le roi d'Assyrie*" indique par qui il va survenir. Cette annonce de malheur représente le "revers de la médaille" de l'annonce du signe : "*Dieu avec nous*". La présence de Dieu auprès de son peuple a aussi pour effet de juger ses infidélités. Ainsi l'attitude négative d'Akhaz envers l'appel de Dieu : le refus du signe, puis le choix d'une politique d'appui sur l'Assyrie, devra être sanctionnée. Dans l'immédiat, la survie du royaume de Juda et du trône confié à la dynastie davidique sera assurée, conformément à la promesse (voir les vv.7 et 9, et aussi 8,1-4). Mais par la suite, le châtement de l'infidélité surviendra. Le recours à la puissance assyrienne,

2 S 7,9 ; 1 R 1,37 ; 11,38), promesse qui rejallit sur tout le peuple. Elle était proclamée dans la tradition royale et dans le culte de Jérusalem, ainsi dans le Ps 46,12 : "*Le Seigneur, le tout-puissant, est avec nous*" (voir aussi le Ps 89,20-30).

Puis vient un enchaînement chronologique : l'enfant va grandir, il bénéficiera d'une nourriture de choix (crème et miel, selon le v.15), et avant même qu'il soit capable de discerner le bien du mal, c'est-à-dire avant qu'il ait atteint l'âge de raison, situé entre 7 et 20 ans, un événement capital se produira : "*elle sera abandonnée, la terre dont tu crains les deux rois*" (v.16b). Allusion évidente aux deux rois qui menacent Akhaz : Recin d'Aram et Pégah d'Israël, cités aux vv.1-6. Leur terre, c'est-à-dire les territoires de leurs deux royaumes coalisés, sera abandonnée suite à un désastre militaire et à la déportation des survivants par les vainqueurs. Événements qui se produiront déjà en 732 pour le royaume d'Aram et une part importante du royaume d'Israël, puis en 722 pour le reste d'Israël et sa capitale Samarie, broyés par le rouleau compresseur de l'armée assyrienne.

La naissance d'Emmanuel est donc en premier lieu une annonce de salut : le Seigneur va délivrer le royaume de Juda des puissances hostiles qui le menacent, et cela en raison de son alliance avec la maison de David. Tout comme l'enfant est déjà en préparation dans le sein de sa mère, la délivrance accordée par le Seigneur est déjà inscrite dans le développement de l'histoire. Lorsque l'enfant naîtra et recevra son nom rappelant la promesse de Dieu, ce sera le signe, fragile, que le salut est en marche.

Cette annonce de salut est dans le prolongement de celle déjà formulée au v.7. Son sens demeure, quelle que soit l'identité que l'on confère à la mystérieuse "*jeune femme*", mère d'Emmanuel. En hébreu, le mot désigne une jeune fille nubile ou une jeune épouse, sans mettre un accent particulier sur la notion de virginité (qui n'apparaîtra qu'avec la traduction grecque utilisant le mot "*vierge*" cité dans le Nouveau Testament). Dans son contexte, Esaïe n'annonce

b) vv.7-9 : Une promesse à saisir par la foi

Esaïe cite maintenant la promesse de salut qui est la base de l'appel au calme qu'il vient d'adresser à Akhaz. C'est un décret du Seigneur : "*cela ne tiendra pas, cela ne sera pas !*". Usant de la souveraineté totale qui est la sienne, Dieu va annihiler les projets hostiles au roi légitime en place à Jérusalem.

Cet oracle de salut est explicité par une sentence évoquant les deux royaumes hostiles à Juda. Il faut lire à la suite l'un de l'autre les vv.8a et 9a, en laissant de côté 8b, un ajout qui rompt le parallélisme de la déclaration originale. Esaïe mentionne de façon un peu sarcastique les puissances adverses, en rappelant qu'à leur tête, il n'y a que des hommes, qui ne pourront tenir face à la puissance de Dieu. Il n'y a donc pas lieu de les redouter.

Le v.8b a dû être ajouté pour indiquer une référence historique. Il y a peut-être une allusion à une nouvelle déportation de populations qui a eu lieu dans la région, pendant la domination assyrienne, autour de l'année 670, qui correspond au délai des 65 ans à partir de la prophétie.

Le message d'Esaïe culmine, au v.9b, par une exhortation pressante : "*si vous ne croyez pas, vous ne subsisterez pas*". Elle est fort habilement construite à partir de deux formes du même verbe, dont la prononciation est presque identique en hébreu. Il s'agit du verbe *âman*, qui veut dire : *être solide, fiable*. De là vient le mot *amen* : *c'est vrai*. La première forme verbale citée a le sens de : *tenir pour solide, fiable, vrai* ; de là : *avoir confiance, croire*. La seconde est au passif : *être tenu pour solide, s'avérer fiable, subsister*. Des traducteurs se sont efforcés de resituer ce jeu de nuances, ainsi une note de la TOB propose : "*si vous ne tenez ferme, vous ne serez pas affermis*"; et Chouraqui : "*si vous n'adhérez pas, non, vous n'aurez pas d'adhérence*".

Le prophète appelle ainsi le roi et tout son peuple à mettre leur confiance dans les promesses du Seigneur. Il faut voir ici une allusion aux promesses déjà faites, dans le passé, à David et à sa lignée et dans la formulation desquelles on retrouve en bonne place le verbe *âman*,

traduit de manières diverses. Ainsi dans la prophétie de Natan, en 2 S 7,16 : "*Ta maison sera stable et ta royauté sera pour toujours*" et dans le Ps 89,29 : "*Mon alliance avec lui (David) sera assurée*". Promesses de protection qui s'étendent à Jérusalem et à tout le royaume gouverné par le descendant de David.

Esaïe rappelle que ces promesses sont toujours d'actualité face au péril qui menace. Mais il affirme en même temps qu'elles sont à saisir dans un acte de confiance, dans une attitude de foi qui reste sereine et ne cède pas à la panique, encore moins à la tentation de chercher du secours ailleurs qu'en Dieu. Dès lors, la troisième interprétation du "*reste calme*" du v.4 semble la bonne (cf. p. 28 de cette étude). En formulant son exhortation en conditionnelle négative (si... ne pas), il souligne qu'il y a un choix décisif - et difficile - à faire sans délai par rapport à la tendance en cours, qui s'oriente dans une autre direction d'où ne peut venir le salut (se tourner vers la coalition ou vers l'Assyrie).

B. Demande un signe (7,10-17)

a) vv.10-12 : Le roi refuse l'offre d'un signe

S'exprimant comme porte-parole du Seigneur, Esaïe s'adresse à nouveau au roi. Cette seconde intervention doit suivre de peu la précédente et se situe peut-être au même endroit. Akhaz a dû réagir par une attitude d'hésitation, voire de doute, à l'appel au calme et à la foi qui lui a été adressé. Pour l'aider à sortir de cette réserve, Esaïe l'incite à demander un signe à son Dieu, c'est-à-dire une attestation concrète de sa volonté d'accorder son aide et de réaliser sa promesse. Ce signe a pour but d'encourager le bénéficiaire à persévérer dans une attitude de confiance en Dieu.

Akhaz reçoit le libre choix d'un tel signe, parmi le vaste domaine de la création, délimité entre cimes et abîmes. En vertu de l'alliance avec David, le roi pouvait demander une faveur spéciale au Seigneur (voir 1 R 3,5 ; Ps 2,8). Mais Akhaz refuse, en se référant à la tradition qui présente la demande insistante d'un miracle comme une mise à l'épreuve de Dieu ; ainsi dans le récit de l'Exode, lorsque le peuple exige de l'eau, en contestant l'autorité de Moïse et du Seigneur qui l'a

mandaté (Ex 17,2). Or d'après le contexte, et en particulier l'accusation qui va suivre au v.13, le refus du roi manifeste plutôt, sous le masque de la piété, sa résistance à s'engager dans une démarche de foi envers le Seigneur. En demandant et en prenant ainsi publiquement le risque de recevoir un signe de Dieu, il serait conduit à suivre la "stratégie de la confiance" demandée par Esaïe.

b) vv.13-17 : Dieu offre lui-même un signe

Le refus d'Akhaz ne met pas fin pour autant à la mission du prophète. Il doit encore transmettre les paroles qui expriment la réaction du Seigneur. Celle-ci comporte deux temps :

Tout d'abord vient, au v.13, une sévère accusation : celle de "*fatiguer*" Dieu et les hommes. Elle s'adresse à l'ensemble de la maison de David, à tous ceux qui, en tant que parents ou conseillers, ont une influence sur la politique royale. Une politique qui fatigue aussi les hommes, allusion probable au découragement de la population face à une attitude trop hésitante. Allusion peut-être aussi à la fatigue du prophète dont les messages ne sont pas suivis. En parlant à Akhaz de "*mon Dieu*" (v.13b), en contraste avec l'expression "*ton Dieu*" qu'il appliquait au roi auparavant (v.11b), Esaïe veut faire comprendre à ce dernier qu'une rupture est intervenue entre le Seigneur et lui.

Puis vient, dès le v.14, le second temps de la réaction du Seigneur : puisque le roi a refusé, c'est lui-même qui va accorder un signe à son peuple. Nous avons ici un des passages les plus commentés et aussi les plus diversement compris de tout l'AT ! Il convient de l'interpréter en premier lieu en fonction du contexte historique du ch. 7, à savoir le péril que la campagne militaire d'Aram et d'Israël fait courir à Juda et à la maison de David et face auquel le Seigneur a promis son secours (7,7).

Il est question d'une jeune femme, qui demeure anonyme, et qui se trouve enceinte au moment où Esaïe s'exprime. Le prophète annonce qu'elle va mettre au monde un fils, qu'elle appellera *Emmanuel*, ce qui veut dire : *Dieu avec nous*. Ce nom est le rappel de la promesse faite par Dieu à David et à ses descendants : "*je serai avec toi !*" (voir